



AU-DELÀ DE LA SURVIE

AIDER LES FEMMES À EFFECTUER UNE TRANSITION
HORS DE LA PAUVRETÉ

Une analyse du Fonds de collaboration pour le développement économique des femmes

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Publié par :
Fondation canadienne des femmes



À partir des recherches et des rapports écrits de :
Eko Nomos Program Development Consultants



© Fondation canadienne des femmes 2010

Publié par :

Fondation canadienne des femmes
133, rue Richmond Ouest, bureau 504
Toronto (Ontario) Canada M5H 2L3
www.canadianwomen.org

Téléphone : 416 365-1444
Sans frais : 1 866 293-4483
ATS : 416 365-1732

Pour la version intégrale du rapport [Au-delà de la survie : aider les femmes à effectuer une transition hors de la pauvreté](#), veuillez consulter la section « Publications et ressources », sur notre site Web.

Ce rapport s'appuie sur les recherches, les rapports écrits et les documents graphiques produits par l'entreprise Eko Nomos Program Development Consultants, plus particulièrement par les personnes suivantes : Janet Murray, Mary Ferguson et Claire Letemendia.
www.ekonomos.com

Révision, mise en page et conception graphique : Diane Elizabeth Hill, Avalon Editing www.avalonediting.ca

À propos de la Fondation canadienne des femmes

La Fondation canadienne des femmes (FCF) est la seule fondation publique nationale au Canada dont la mission consiste à améliorer la vie des femmes et des filles.

En plus d'effectuer des recherches sur les meilleures pratiques, la FCF partage et finance les approches les plus efficaces dans le but de mettre fin à la violence faite aux femmes, d'aider les femmes à faible revenu à sortir de la pauvreté et de transmettre aux filles un sentiment de confiance et de courage ainsi que des compétences en matière de pensée critique.

Classée parmi les dix plus grandes fondations consacrées aux femmes au monde, la FCF a amassé plus de 32 millions de dollars et financé plus de 900 programmes un peu partout au Canada.

Depuis 1997, la FCF a investi plus de 7 millions de dollars dans des programmes communautaires de développement économique des femmes, dans le cadre d'une stratégie globale visant à aider les femmes à sortir de la pauvreté.

Le partenariat avec le Fonds de collaboration

Le Fonds de collaboration pour le développement économique de la Fondation canadienne des femmes a été mis sur pied par la FCF, de concert avec les partenaires suivants :

- La **CIBC** apporte fièrement un soutien actif à la FCF depuis 1996. En 2002, le Fonds d'innovation de la CIBC en développement économique a été établi à la FCF.
- **La Fondation Trillium de l'Ontario (FTO)** favorise l'épanouissement de communautés saines et dynamiques partout dans la province grâce à des investissements dans des initiatives communautaires qui renforcent les capacités du secteur bénévole. Depuis 1982, la FTO a accordé des centaines de millions de dollars à des milliers d'organismes de bienfaisance et sans but lucratif dans chacune des régions de la province. La FTO relève du gouvernement de l'Ontario.
- La **George Cedric Metcalf Foundation, Ontario**, est une fondation privée dont l'objectif est d'accroître l'efficacité des gens et des organismes qui travaillent ensemble afin d'aider les Canadiens à imaginer et à bâtir une société juste, saine et créative. Cette fondation verse 5,5 millions de dollars chaque année à des projets portant surtout sur l'environnement, les arts de la scène et les communautés à faible revenu.
- **Une donatrice anonyme**
- **BMO Groupe financier** a été le principal commanditaire des instituts national et régionaux de la FCF, qui ont offert cette année une occasion unique de formation et de réseautage à plus de 150 organisations communautaires vouées au développement économique. Les Instituts ont également bénéficié du soutien de **Winners & HomeSense**, **Ricki's**, la **S. M. Blair Family Foundation** et **L'Oreal Paris**.

Tous les partenaires donateurs ont fait preuve d'une immense générosité, tant en heures de travail fournies par leur personnel qu'en soutien financier, et ont joué un rôle actif dans les prises de décisions liées à l'octroi des subventions, tout en procurant de précieux conseils du début à la fin du processus.

En plus de son investissement financier, la FCF agit à titre de partenaire administratif du Fonds de collaboration.



POINTS SAILLANTS

Le présent rapport trace un portrait révélateur des facteurs qui empêchent les femmes de progresser dans la sphère économique et des meilleures façons de les aider à effectuer une transition hors de la pauvreté.

La recherche montre clairement que notre société et notre économie ne reconnaissent pas les valeurs et les priorités des femmes, ni leur réalité en ce qui a trait à leurs responsabilités familiales, et ne tiennent pas compte des besoins particuliers des femmes. Les possibilités des femmes sur le plan économique sont grandement restreintes par les choix qu'elles sont forcées de faire pour être en mesure d'assumer leurs nombreuses responsabilités. Cette situation met en évidence la criante nécessité de modifier les politiques et soulève une question fondamentale : quel prix les femmes doivent-elles payer pour être mères ?

En effet, les intervenantes-chercheuses nous ont dit qu'elles s'étaient parfois demandé si elles rendaient service aux femmes en les encourageant à essayer de concilier tant d'aspects différents de leur vie.

« Nous demandons aux femmes de faire des choix en ce qui a trait au travail et aux enfants, mais nous ne leur disons pas qu'elles auront un prix élevé à payer. Elles s'attendent à progresser dans le domaine de l'emploi, mais elles vivent dans une société où leur sexe limite leurs possibilités. » (Une intervenante-chercheuse)

Notre recherche a confirmé ce qui suit :

- Les choix économiques des femmes sont conditionnés par le contexte socioéconomique et politique plus large dans lequel elles vivent.
- La capacité des femmes d'effectuer une transition hors de la pauvreté est liée à l'acquisition d'un ensemble holiste d'avoirs, qui vont d'un lieu d'hébergement adéquat à l'estime de soi en passant par un revenu suffisant.
- L'aide la plus efficace que les femmes peuvent obtenir pour sortir de la pauvreté consiste en un ensemble d'interventions ciblées qui sont centrées sur les femmes, personnalisées et effectuées selon une approche participative.
- Les femmes accumulent des avoirs au fil du temps et se constituent graduellement des moyens d'existence durables en progressant selon des étapes distinctes et prévisibles.

RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

Même si elles ont dû affronter d'importants obstacles, les femmes qui ont participé aux programmes financés par le Fonds de collaboration ont réalisé d'énormes progrès vers la constitution de moyens d'existence durables. En faisant graduellement l'acquisition de leurs avoirs, au fil du temps, elles ont créé une solide fondation qui leur a permis de participer à la vie économique à leurs propres conditions, et se sont donné les moyens de répondre aux exigences changeantes liées à leurs responsabilités domestiques et familiales.

Leurs progrès ont été mesurés au moyen d'une combinaison d'indicateurs quantitatifs, de tableaux de suivi des avoirs et d'entrevues personnelles¹.

La recherche a donné lieu à six principales conclusions, qui sont expliquées plus en détail à la page 6.

- Les femmes ont réalisé des gains importants dans les cinq catégories d'avoirs.
- Les femmes ont fait d'importants progrès dans la sphère financière, même s'il s'agit souvent de la dernière catégorie d'avoirs qu'elles arrivent à acquérir.
- En moins de deux ans, 84 % des femmes bénéficiaires de l'aide sociale ont réussi à réduire leur dépendance.
- À partir d'un investissement d'environ 660 000 \$, les partenaires du Fonds de collaboration ont obtenu un « rendement social » de 1,3 million de dollars.
- En moins de deux ans, les femmes ont fait des progrès mesurables au chapitre de leur transition hors de la pauvreté et de la constitution de moyens d'existence durables.
- En moins de deux ans, la moitié des entreprises lancées par les femmes ont atteint l'étape de la stabilisation, de l'expansion ou de la consolidation.

¹ Pour obtenir des renseignements complets sur notre processus de recherche et d'évaluation, consultez le [Collaborative Fund for Women's Economic Development Research Methodology Report](#), disponible sur notre site Web, au www.canadianwomen.org.

CONTEXTE



Le présent sommaire exécutif donne une vue d'ensemble des principales conclusions et leçons tirées du rapport *Au-delà de la survie*, qui porte sur le Fonds de collaboration pour le développement économique de la Fondation canadienne des femmes², ainsi que des implications de ce rapport. Le Fonds a mené un programme de développement économique communautaire de 4,8 millions de dollars s'échelonnant sur cinq ans, conçu pour aider les femmes à faible revenu à sortir de la pauvreté et à progresser au-delà de la simple survie en se constituant des moyens d'existence durables.

Grâce au Fonds de collaboration, 1 682 femmes ont reçu une formation liée à l'emploi à dix endroits au Canada. Cette formation portait sur le travail autonome ou sur l'entreprise d'économie sociale (entreprise exploitée par un groupe communautaire sans but lucratif).

Le Fonds de collaboration a intégré et poussé plus loin les apprentissages réalisés à partir d'un programme antérieur de la FCF qui s'échelonnait lui aussi sur cinq ans, le Consortium pour les femmes et le développement économique (de 1997 à 2001).

Les principales stratégies du nouveau Fonds de collaboration étaient notamment les suivantes :

- **Des subventions** accordées à deux types de programmes émanant des communautés : le travail autonome et l'entreprise d'économie sociale. Les subventions permettaient de procurer un soutien financier et technique aux programmes de développement économique, afin d'aider les femmes à faible revenu à sortir de la pauvreté et à se constituer des moyens d'existence durables.
- **Des subventions au renforcement des capacités** visant à aider les groupes communautaires à améliorer leur organisation, leurs programmes et leur gouvernance.
- **Des instituts régionaux et nationaux** offrant une formation axée sur l'acquisition de compétences par les organisations de femmes et le renforcement de leurs capacités.
- **Une formation des intervenantes** portant sur l'approche axée sur les moyens d'existence durables, notamment l'apprentissage de l'utilisation des outils d'évaluation et la mise au point de ces outils.
- **La recherche et la dissémination** des apprentissages.

Notre approche en matière de développement économique des femmes

Au cours des dix dernières années, la Fondation canadienne des femmes a utilisé le cadre des **moyens d'existence durables**³ (voir figure 1, page suivante) à titre de modèle pour aider les femmes à faible revenu à effectuer une transition hors de la pauvreté. Ce cadre a constitué la base théorique sur laquelle le Fonds de collaboration s'est appuyé pour œuvrer au changement.

Le cadre des moyens d'existence durables comporte quatre éléments, qui sont expliqués en détail dans les pages qui suivent.

1) LE CONTEXTE EXTERNE

Le premier élément du cadre des moyens d'existence durables est le contexte externe.

Comme on peut le constater à la figure 1, ce contexte possède deux aspects :

- Le contexte de vulnérabilité : les femmes prises individuellement et leur situation, notamment les rôles traditionnels attribués aux femmes en ce qui a trait au comportement, à l'entretien du foyer et à l'éducation des enfants.
- Le contexte politique et institutionnel : les structures et processus plus larges qui ont pour effet de restreindre les choix économiques des femmes.

Le fait d'examiner la marginalisation économique des femmes dans un contexte socioéconomique plus large permet de reconnaître les puissantes forces extérieures qui contribuent à maintenir un grand nombre de femmes dans un cycle de pauvreté à long terme.

Un grand nombre des femmes qui ont participé à nos programmes ne pouvaient pas subvenir à leurs besoins de base en matière de nourriture et de logement, et ont eu besoin de beaucoup d'aide simplement pour arriver à

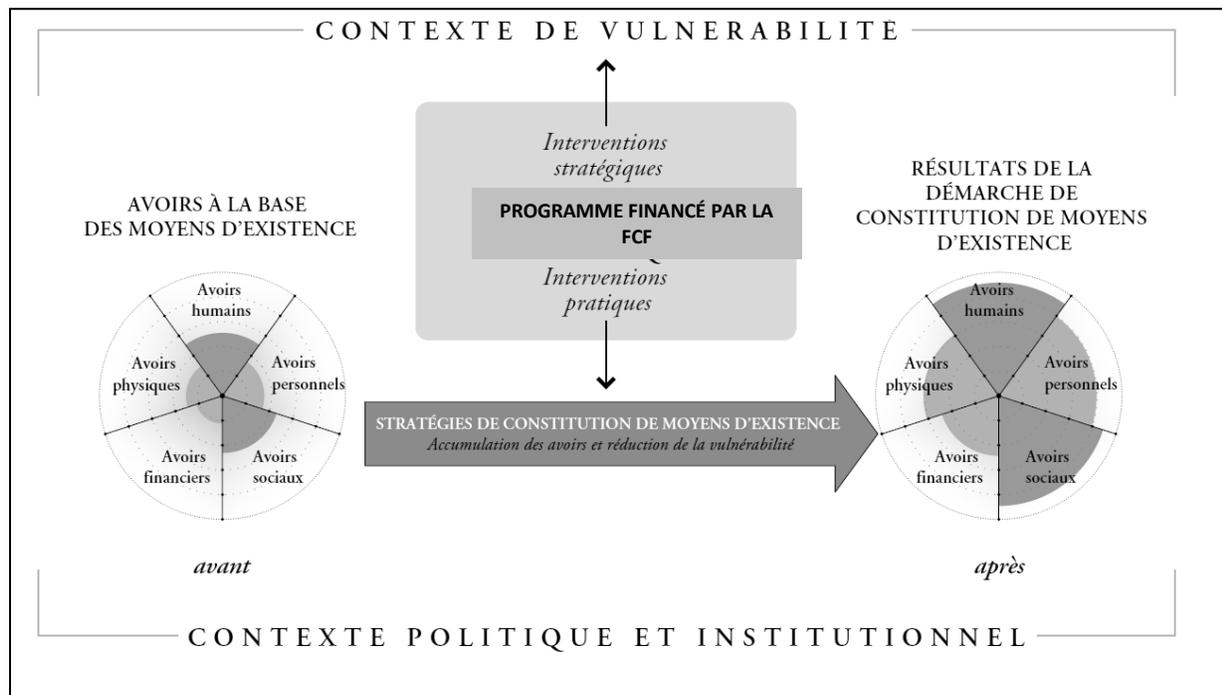
³ Ce cadre a été élaboré au Royaume-Uni par l'Institute for Development Studies, à l'University of Sussex, en collaboration avec le British Department for International Development. Conçu au départ en fonction des avoirs communautaires, le cadre des moyens d'existence durables a été adapté, en 2001, au contexte canadien par Eko Nomos dans le but de l'appliquer aux programmes de développement économique. Depuis cette époque, le cadre s'est développé pour devenir un véritable « champ d'intervention » dans le domaine du développement économique des femmes. Pour obtenir plus d'information à ce sujet, voir www.livelihoods.org.

un point où elles pouvaient participer au marché du travail. Une fois qu'elles sont arrivées à répondre à leurs besoins de base, ces femmes ont dû relever un défi de taille : se trouver du travail sans disposer de services essentiels comme des garderies abordables et des moyens de transport.

La participation des femmes à la vie économique a été gravement compromise par les restrictions budgétaires effectuées dans les dépenses publiques. Les programmes sociaux qui contribuaient auparavant à soutenir les personnes à faible revenu qui traversaient des périodes ardues sont devenus beaucoup plus difficiles d'accès. En 2008, seulement 39 % des femmes canadiennes sans emploi recevaient des prestations d'assurance-emploi, comparativement à près de 83 % à la fin des années 1980⁴. De plus, à la suite de changements apportés récemment aux programmes d'aide sociale, les femmes qui tentent de quitter l'aide sociale pour occuper un emploi rémunéré se retrouvent souvent dans une situation encore plus précaire.

Étant donné que les femmes ont besoin d'emplois flexibles qui sont adaptés à leurs responsabilités domestiques, nombre d'entre elles choisissent d'occuper des emplois « atypiques » (emplois à temps partiel, temporaires, contractuels ou saisonniers).

**FIGURE 1 :
LE CADRE DES MOYENS D'EXISTENCE DURABLES**



⁴ Tiré de *Women's Poverty and the Recession*, Monica Townson, Centre canadien de politiques alternatives, septembre 2009, p. 26.

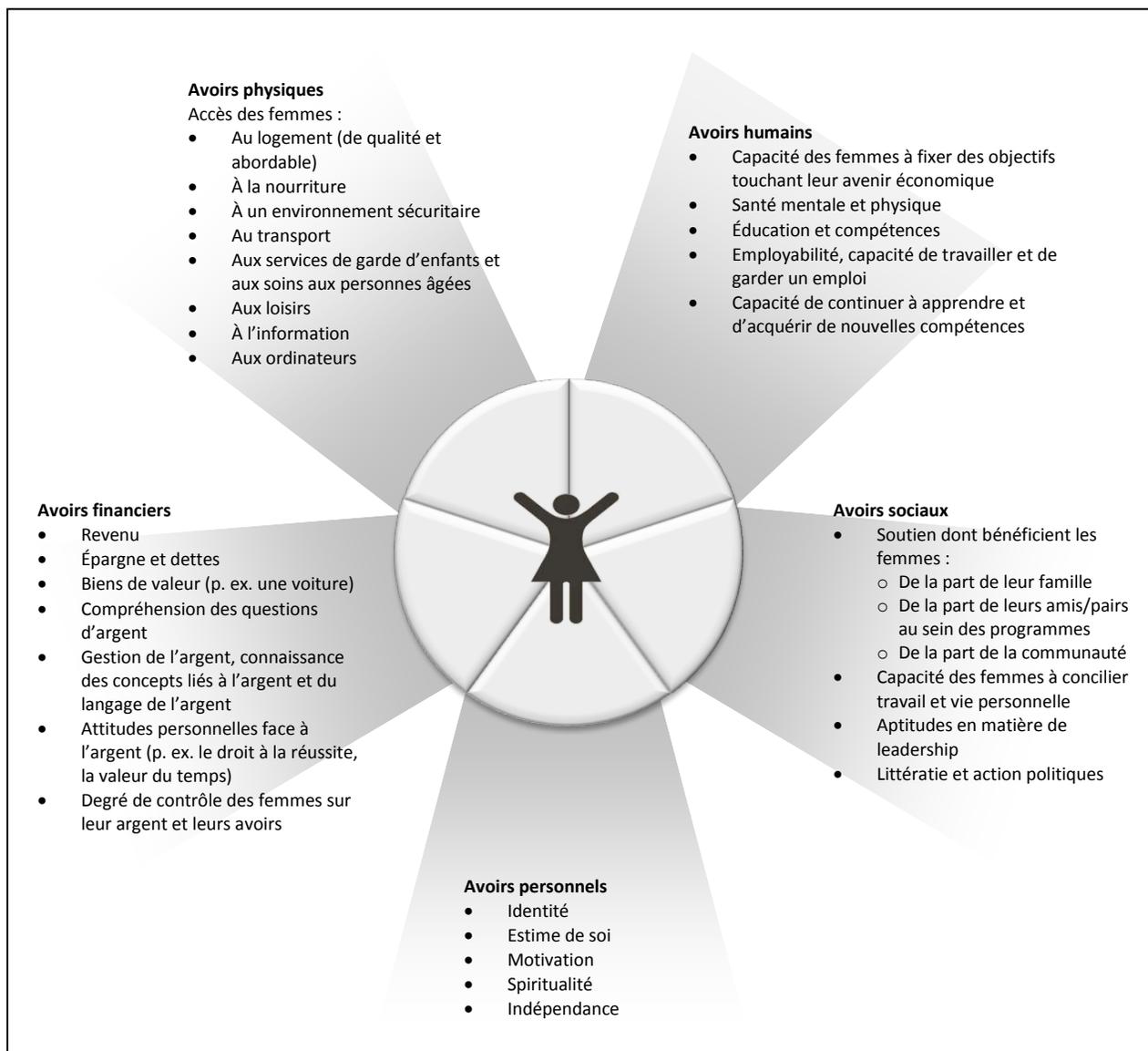
⁵ *Poursuivre sur notre lancée : un forum économique sur les femmes entrepreneures – Rapport sommaire*, Industrie Canada, mars 2005, p. 21.

⁶ *Ibid.*, p. 20.

La figure 2 (ci-après) montre que les cercles contiennent cinq types d'avoires qui, ensemble, donnent un portrait holiste des ressources et des capacités des femmes :

1. **Avoires physiques :** l'accès au logement et à la nourriture, ainsi qu'à l'information et aux services nécessaires pour subvenir adéquatement à ses besoins. Lorsque leurs avoires physiques sont insuffisants, les femmes ont beaucoup de difficulté à acquérir d'autres avoires.
2. **Avoires sociaux :** les liens, les réseaux et les relations. En établissant une fondation de nouveaux avoires sociaux, les femmes améliorent leur système de soutien personnel et ont plus de facilité à acquérir d'autres avoires et à atteindre leurs objectifs.
3. **Avoires personnels :** le sentiment d'identité personnelle et culturelle, ainsi que la motivation et la force de réaliser une transformation personnelle. Cela englobe la confiance en soi et l'estime de soi, de même que les valeurs et les croyances personnelles.
4. **Avoires humains :** les capacités qui favorisent l'employabilité, comme les connaissances, les compétences, l'éducation et le leadership. La santé est un autre avoire humain important qui affecte la capacité des femmes à participer à la vie économique.
5. **Avoires financiers :** les gains provenant de l'emploi, les prestations gouvernementales, ainsi que les autres revenus, l'épargne, les possessions et la littératie financière.

**FIGURE 2:
LES CINQ CATÉGORIES D'AVOIRS**



3) LES INTERVENTIONS STRATÉGIQUES ET PRATIQUES : LES PROGRAMMES DU FONDS DE COLLABORATION

Le troisième élément du cadre des moyens d'existence durables est constitué des interventions stratégiques et pratiques (représentées par le carré gris à la figure 1, page 3) offertes dans le cadre des programmes du Fonds de collaboration.

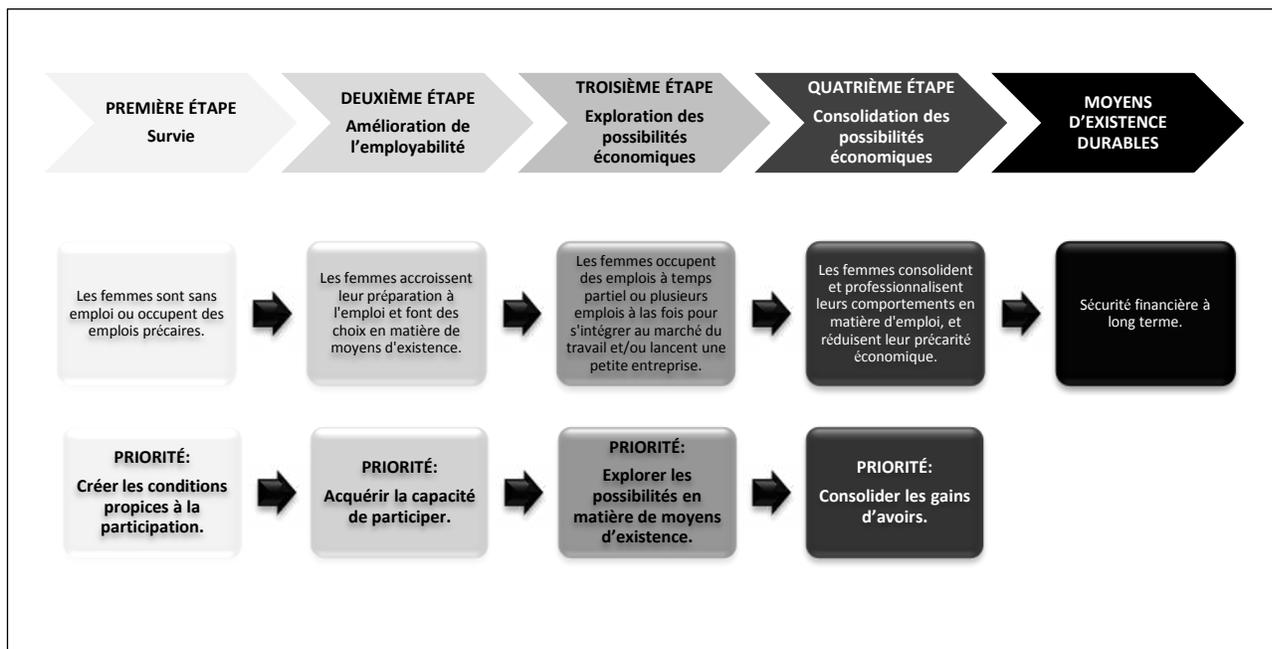
Les programmes se fondent sur une approche personnalisée « juste-à-temps », qui prévoit des interventions ciblées adaptées à chacune des femmes, selon l'étape où elle en est dans la constitution d'un moyen d'existence. Cette façon de faire a donné aux femmes la capacité de prendre des décisions à propos de leur avenir économique, de prendre des risques et d'explorer de nouvelles stratégies.

4) LA DYNAMIQUE DU CHANGEMENT : LES ÉTAPES DE LA CONSTITUTION DE MOYENS D'EXISTENCE

Le quatrième et dernier élément constitutif du cadre des moyens d'existence durables est représenté par la flèche (figure 1, page 3) sur laquelle on peut lire « Stratégies de constitution de moyens d'existence ».

La figure 3 (ci-après) montre que ce processus est constitué d'étapes distinctes et prévisibles.

**FIGURE 3:
LES ÉTAPES DE LA CONSTITUTION DE MOYENS
D'EXISTENCE**



Première étape : la survie

Les femmes sont sans emploi ou sous-employées dans des domaines précaires. Elles vivent un cycle de crises chaotiques et voient leurs avoirs diminuer constamment.

Deuxième étape : amélioration de l'employabilité

Les femmes sont mieux en mesure de se débrouiller et de répondre à leurs besoins de base, ce qui leur permet de se concentrer sur leur préparation à l'emploi. Elles commencent à comprendre les choix qui s'offrent à elles en matière d'avoirs, à partir d'apprentissages pratiques et en procédant par tâtonnement.

Troisième étape : exploration des possibilités économiques

Les femmes ont établi une fondation plus stable et commencent à s'intégrer à la main-d'œuvre rémunérée. Celles qui lancent une nouvelle entreprise subviennent souvent à leurs besoins par le travail à temps partiel.

Quatrième étape : consolidation des possibilités économiques

Avec le temps, les femmes consolident et professionnalisent leurs façons de procéder en matière d'emploi. L'acquisition d'avoirs commence à accélérer, ce qui a pour effet de réduire la précarité économique des femmes. Celles-ci sont presque arrivées au stade de la sécurité économique à long terme, qui correspond à la constitution de moyens d'existence durables.



PRINCIPALES CONCLUSIONS

Notre recherche montre que les programmes du Fonds de collaboration ont aidé les femmes à faible revenu à réaliser des progrès clairs et mesurables le long du continuum des moyens d'existence durables.

Tout au long de ce processus, les femmes ont amélioré leur qualité de vie et leur employabilité, créé de nouveaux réseaux sociaux et commerciaux, acquis de la confiance en elles-mêmes, augmenté leur revenu et commencé à rembourser leurs dettes.

La recherche a confirmé ce qui suit :

- Les choix économiques des femmes sont conditionnés par le contexte socioéconomique et politique plus large dans lequel elles vivent.
- La capacité des femmes d'effectuer une transition hors de la pauvreté est liée à l'acquisition d'un ensemble holiste d'avoirs, qui vont d'un lieu d'hébergement adéquat à l'estime de soi en passant par un revenu suffisant.
- L'aide la plus efficace que les femmes peuvent obtenir pour sortir de la pauvreté consiste en un ensemble d'interventions ciblées qui sont centrées sur les femmes, personnalisées et effectuées selon une approche participative.
- Les femmes accumulent des avoirs au fil du temps et se constituent graduellement des moyens d'existence durables en progressant selon des étapes distinctes et prévisibles.

Les progrès réalisés par les femmes ont été mesurés au moyen d'un processus d'évaluation détaillé comprenant des indicateurs quantitatifs, des tableaux de suivi des avoirs et des entrevues personnelles⁷.

RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

Le processus d'évaluation a mené à six principales conclusions, qui sont résumées ici et expliquées en détail dans les pages qui suivent.

- Les femmes ont réalisé des gains importants dans les cinq catégories d'avoirs.
- Les femmes ont fait d'importants progrès dans la sphère financière, même s'il s'agit souvent de la dernière catégorie d'avoirs qu'elles arrivent à acquérir.
- En moins de deux ans, 84 % des femmes bénéficiaires de l'aide sociale ont réussi à réduire leur dépendance.
- À partir d'un investissement d'environ 660 000 \$, les partenaires du Fonds de collaboration ont obtenu un « rendement social » de 1,3 million de dollars.
- En moins de deux ans, les femmes ont fait des progrès mesurables au chapitre de leur transition hors de la pauvreté et de la constitution de moyens d'existence durables.
- En moins de deux ans, la moitié des entreprises lancées par les femmes ont atteint l'étape de la stabilisation, de l'expansion ou de la consolidation.

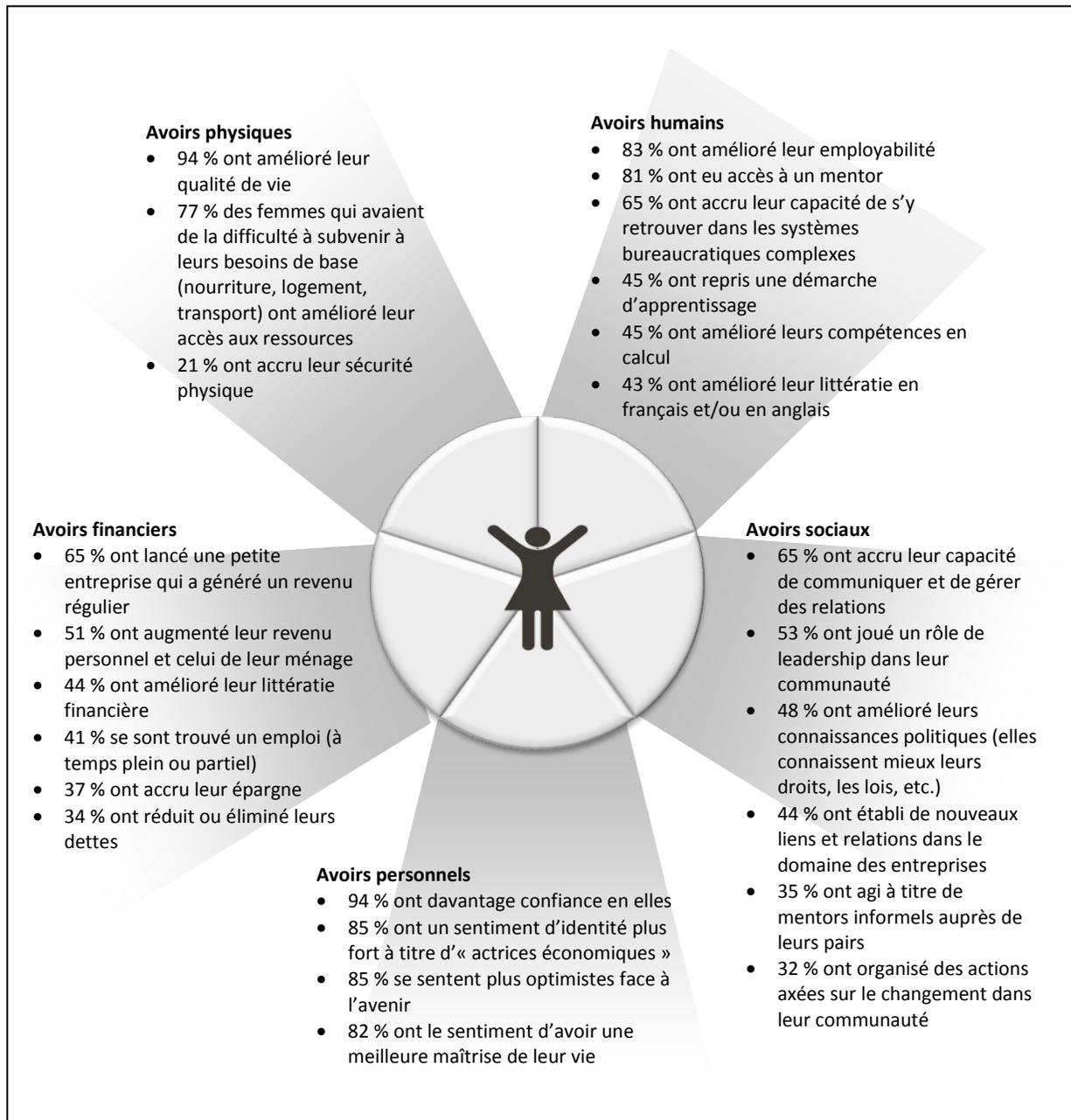
⁷ Pour obtenir des renseignements complets sur notre processus de recherche et d'évaluation, consultez le [Collaborative Fund for Women's Economic Development Research Methodology Report](#), disponible sur notre site Web, au www.canadianwomen.org.

Les femmes ont réalisé des gains importants dans les cinq catégories d'avoirs.

Dans les cinq catégories, les femmes se sont appuyées sur les avoirs qu'elles possédaient déjà pour en acquérir de nouveaux. Ces résultats sont la conséquence d'un ensemble complexe de changements de comportements et de nouvelles activités génératrices de revenus.

La vaste gamme de nouveaux avoirs acquis par les femmes a contribué à réduire leur vulnérabilité économique, a constitué une solide fondation leur permettant de traverser les épreuves et leur a permis de poursuivre leur progression le long du continuum des moyens d'existence durables.

**FIGURE 4 :
PRINCIPAUX GAINS EN MATIÈRE D'AVOIRS**



Les femmes ont fait d'importants progrès dans la sphère financière, même s'il s'agit souvent de la dernière catégorie d'avoirs qu'elles arrivent à acquérir.

La figure 5 (ci-après) donne un aperçu des changements les plus importants que les femmes ont effectués sur le plan financier au cours de la période visée par la recherche.

Les gains réalisés ont été significatifs : une augmentation de 100 % du nombre de femmes disposant d'un revenu personnel disponible, de 54 % du nombre de femmes ayant plus d'une source de revenu et de 38 % du nombre de femmes ayant un revenu personnel supérieur à 20 000 \$.

**FIGURE 5:
APERÇU DES GAINS SUR LE PLAN FINANCIER**

Ces gains sur le plan financier ont été possibles parce que les femmes avaient préalablement acquis des avoirs dans les domaines physique, social, personnel et humain. Elles avaient aussi acquis des avoirs financiers non monétaires comme la littératie financière et les compétences en matière de planification.

On a également constaté une diminution de 76 % du nombre de femmes incapables de subvenir à leurs besoins de base, de 63 % du nombre de femmes ne pouvant trouver du travail en raison de compétences insuffisantes, de 33 % du nombre de femmes dépendant des prestations d'aide sociale et de 25 % du nombre de ménages vivant sous le seuil de la pauvreté.

Les femmes ne peuvent effectuer une transition hors de la pauvreté sans progresser dans l'ensemble des cinq domaines d'avoirs. Le portrait complet de leurs progrès ne peut émerger que lorsqu'on considère l'éventail global de leurs gains en avoirs, comme l'illustre la figure 4 (page précédente).

	AVANT (Entrevue 1)	'AFTER' (Entrevue 2)	% Changement
Disposent d'un revenu personnel disponible	18 %	36 %	100 % Augmentation
Ont de multiples sources de revenu ⁸	39 %	60 %	54 % Augmentation
Ont un revenu personnel supérieur à 20 000 \$	29 %	40 %	38 % Augmentation
Ont de la difficulté à subvenir à leurs besoins de base (nourriture, logement, transport)	38 %	9 %	76 % Diminution
N'arrivent pas à trouver du travail en raison d'une employabilité faible ou de compétences techniques insuffisantes	19 %	7 %	63 % Diminution
Reçoivent des prestations d'aide sociale (voir page suivante)	28 %	15 %	33 % Diminution
Revenu du ménage inférieur au seuil de pauvreté	56 %	42 %	25 % Diminution

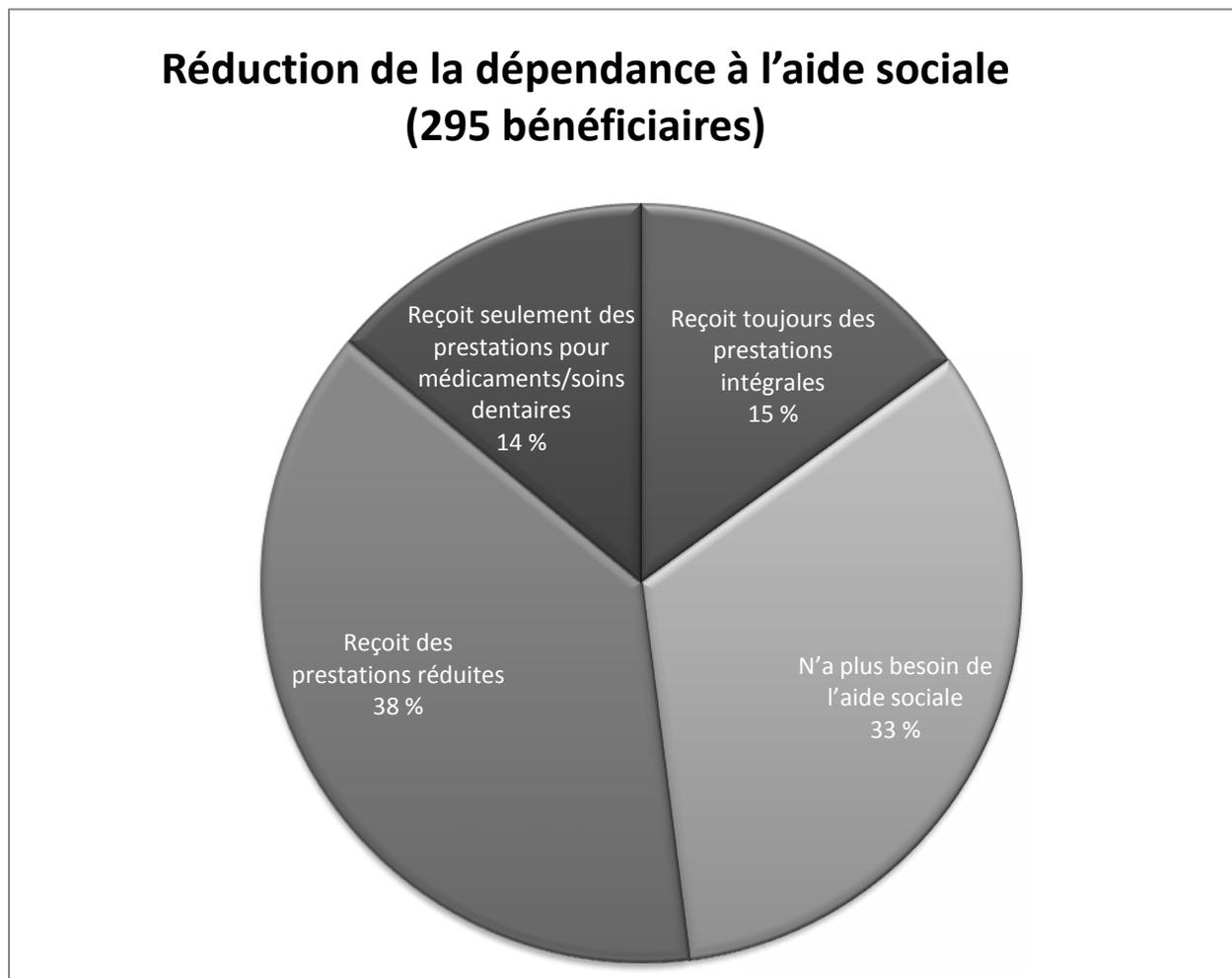
⁸ Participantes aux programmes de formation au travail autonome prenant part au volet Portraits de la recherche. Pour plus de détails, veuillez consulter le [Collaborative Fund for Women's Economic Development Research Methodology Report](#), disponible sur notre site Web, au www.canadianwomen.org.

En moins de deux ans, 84 % des femmes bénéficiaires de l'aide sociale ont réussi à réduire leur dépendance.

Au départ, 295 femmes (28 % des 1 045 femmes qui faisaient partie de la recherche) étaient bénéficiaires de l'aide sociale.

Au cours de la période visée par la recherche, 96 de ces femmes (33 % des bénéficiaires) ont réussi à quitter l'aide sociale parce qu'elles n'avaient plus besoin de recevoir ces prestations⁹.

FIGURE 6 :
RÉDUCTION DE LA DÉPENDANCE À L'AIDE SOCIALE
(295 BÉNÉFICIAIRES)



De plus, environ 112 femmes (38 % des bénéficiaires) recevaient des prestations réduites, et environ 41 femmes (14 % des bénéficiaires) n'avaient besoin que des prestations pour médicaments et/ou soins dentaires¹⁰.

Par conséquent, nous estimons que 249 des 295 femmes (84 %) qui recevaient des prestations d'aide sociale au début du programme sont arrivées à réduire leur dépendance.

Il s'agit probablement de l'un des résultats les plus significatifs obtenus par le Fonds de collaboration. Ce résultat représente un important rendement financier de l'investissement de départ du Fonds (voir calcul à la page suivante).

⁹ Selon les résultats agrégés obtenus à partir de la population totale de 1 045 femmes, au 31 mars 2007. Pour plus de détails, veuillez consulter le [Collaborative Fund for Women's Economic Development Research Methodology Report](#), disponible sur notre site Web, au www.canadianwomen.org.

¹⁰ Selon des estimations extrapolées à partir de la réduction réelle constatée chez les femmes du volet Portraits de la recherche. Pour plus de détails, veuillez consulter le [Collaborative Fund for Women's Economic Development Research Methodology Report](#), disponible sur notre site Web, au www.canadianwomen.org.

À partir d'un investissement d'environ 660 000 \$, les partenaires du Fonds de collaboration ont obtenu un « rendement social » de 1,3 million de dollars.

Le rendement social du capital investi (RSCI) est une mesure de la valeur sociale, environnementale et économique totale d'un programme communautaire¹¹.

Le Fonds de collaboration n'a pas employé un processus systématique en matière de RSCI, mais, à titre d'exemple, nous avons calculé le RSCI pour un résultat financier bien précis : la réduction de la dépendance à l'aide sociale.

La figure 6 (page précédente) montre que 84 % des 295 femmes qui recevaient de l'aide sociale au début des programmes ont commencé à réduire leur dépendance au cours de la période visée par la recherche. La figure 7 (ci-après) montre que cette réduction signifie que le coût des programmes pour ces femmes (659 030 \$) a donné lieu à 1,3 million de dollars en économie directe pour le système d'aide sociale. Et cette économie se répétera chaque année.

**FIGURE 7:
RENDEMENT FINANCIER DE L'INVESTISSEMENT :
LA RÉDUCTION DE LA DÉPENDANCE À L'AIDE SOCIALE**

CALCUL TYPE

Rendement financier de l'investissement : la réduction de la dépendance à l'aide sociale

Un rendement de 1,3 million de dollars pour un investissement de 659 030 \$.

Coûts des programmes du Fonds de collaboration = 659 030 \$ pour 249 femmes

2 234 \$ par femme, ce qui englobe les subventions, l'aide technique et les coûts indirects. Investissement total pour 295 femmes bénéficiaires de l'aide sociale = 659 030 \$.

Estimation de l'économie annuelle en prestations d'aide sociale = 1,3 million de dollars

Estimation de l'économie réalisée pour 96 femmes qui ont cessé de recevoir des prestations d'aide au revenu ou des prestations pour médicaments/soins dentaires (économie évaluée à 1 136 064 \$, à partir du montant annuel moyen total avant impôt des prestations d'aide sociale de 11 834 \$ pour une femme célibataire avec un enfant)

PLUS

Estimation de l'économie réalisée pour 41 femmes qui ont cessé de recevoir des prestations d'aide au revenu, tout en continuant de recevoir des prestations pour médicaments/soins dentaires

PLUS

Estimation de l'économie réalisée pour 112 femmes bénéficiaires de prestations réduites d'aide au revenu.

Ce calcul ne tient pas compte des améliorations plus vastes et à plus long terme dans les sphères sociale et économique que connaîtront ces 249 femmes en devenant plus autonomes financièrement, ni de celles que connaîtront les autres participantes aux programmes, qui ont elles aussi accumulé des avoirs financiers.

Les femmes ont réalisé de nombreux autres gains sur le plan financier : 433 d'entre elles se sont trouvé un emploi, 629 ont lancé une entreprise et 51 % ont accru le revenu de leur ménage.

Elles ont aussi amélioré leur vie de bien des façons ne relevant pas nécessairement du domaine financier : elles se sont trouvé de meilleurs logements, ont augmenté leur littératie, ont acquis de la confiance en elles, se sont mises à jouer un rôle de leadership dans leur communauté et ont davantage le sentiment d'avoir pris leur vie en main. Il n'est pas étonnant que ces types de résultats non financiers soient parmi les plus difficiles à quantifier. En effet, comment calculer la valeur sociale ou monétaire que représentent des centaines de femmes qui jouent un rôle de leadership de plus en plus marqué dans leur milieu ?

Quand on prend pleinement la mesure des gains d'avoirs réalisés par les femmes et des résultats obtenus, la valeur réelle du Fonds de collaboration apparaît clairement : lorsque les femmes à faible revenu commencent à sortir de la pauvreté, la société tout entière en bénéficie.

¹¹ *A Guide to Social Return on Investment*, Office of the Third Sector, avril 2009, p. 8.

En moins de deux ans, les femmes ont fait des progrès mesurables au chapitre de leur transition hors de la pauvreté et de la constitution de moyens d'existence durables.

La figure 8 (ci-après) illustre les progrès réalisés par les femmes le long du continuum des moyens d'existence durables.

À la fin de la période visée par la recherche, 65 % des femmes avaient atteint les dernières étapes de la constitution de moyens d'existence :

- 29 % avaient atteint la troisième étape : exploration des possibilités économiques.
- 27 % avaient atteint la quatrième étape : consolidation des possibilités économiques.
- 9 % s'étaient constitué des moyens d'existence durables.

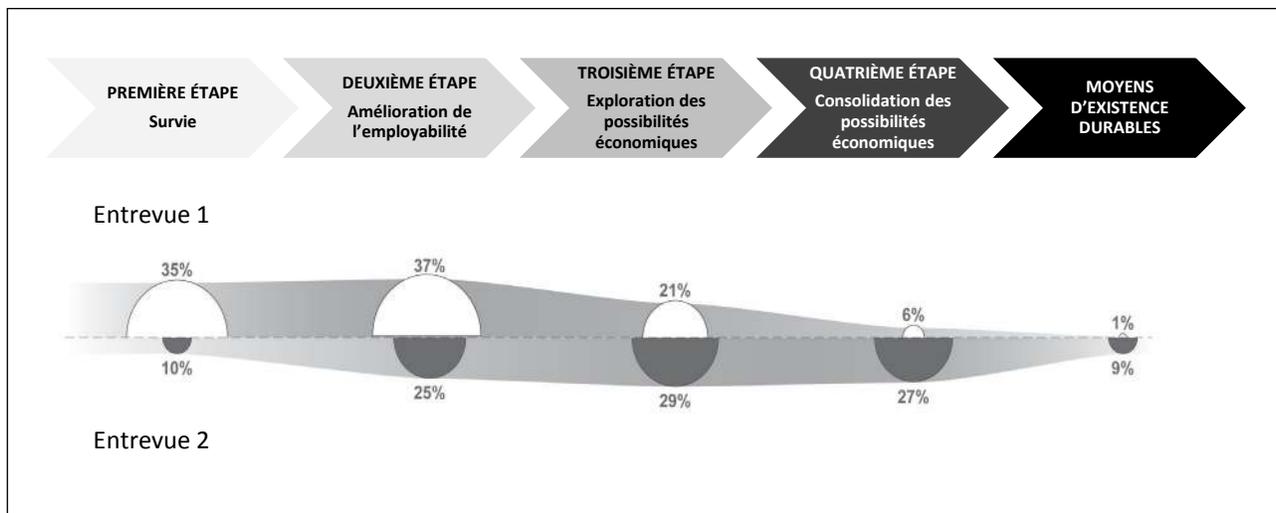
Les changements les plus spectaculaires sont survenus à la première étape, celle de la survie, et à la quatrième étape, correspondant à la consolidation des possibilités économiques.

Comme le montre la figure 8, au début des programmes, 35 % des femmes se trouvaient à la première étape. À peine 18 à 24 mois plus tard, seulement 10 % d'entre elles étaient encore à cette étape, les autres étant passées à la deuxième étape ou à une étape ultérieure.

À l'autre extrémité du continuum, au début des programmes, seulement 6 % des femmes se trouvaient à la quatrième étape. À la fin de la recherche, plus d'un quart (27 %) des femmes avaient atteint cette étape.

Au fur et à mesure qu'elles progressaient d'une étape à l'autre, les femmes ont accru leurs revenus en se trouvant du travail et/ou en lançant une petite entreprise ou en en assurant l'expansion. Au fil du temps, elles sont devenues beaucoup moins vulnérables aux obstacles et ont consolidé leur sécurité économique et créé plus de stabilité pour elles-mêmes et leurs enfants.

**FIGURE 8:
PROGRÈS VERS LA CONSTITUTION DE MOYENS
D'EXISTENCE DURABLES**



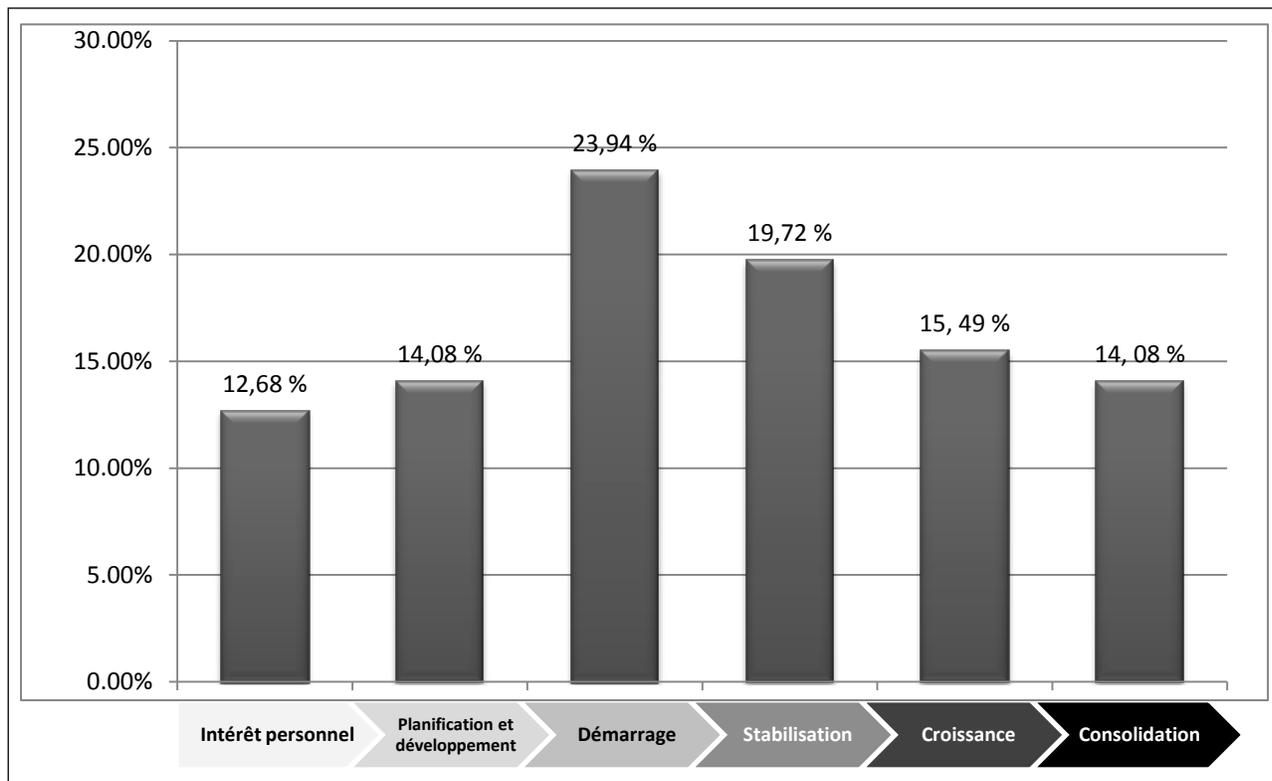
En moins de deux ans, environ la moitié des entreprises lancées par les femmes ont atteint l'étape de la stabilisation, de l'expansion ou de la consolidation.

Les femmes qui ont participé aux programmes du Fonds de collaboration ont mis sur pied un total de 629 entreprises.

La figure 9 (ci-après) montre le pourcentage d'entreprises se trouvant à chaque étape de développement au moment où la recherche a pris fin. Près de 50 % d'entre elles étaient arrivées aux trois dernières étapes, soit stabilisation, croissance ou consolidation.

Vingt-deux femmes avaient participé précédemment à un programme de développement de l'entreprise et étaient inscrites à des programmes d'« accélération ». Il n'est donc pas étonnant que leurs entreprises soient plus avancées que les autres.

**FIGURE 9 :
ÉTAPE DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES À
L'ENTREVUE 2**



En effet, en raison de leur participation antérieure à un programme de travail autonome, elles avaient eu plus de temps pour développer leur entreprise et pour accumuler des avoirs.

Elles avaient aussi eu accès depuis plus longtemps à des services de consultation personnalisés sur le développement de l'entreprise. Ce type de soutien est extrêmement utile et semble mener à de meilleurs résultats, tant dans le domaine du travail autonome que dans celui de l'emploi, que les programmes de formation professionnelle traditionnels.

Durant la période visée par la recherche, 59 % des entreprises lancées par les femmes ont réalisé des ventes.

Parmi celles-ci :

- 92 % étaient encore en activité au moment où la recherche a pris fin.
- 57 % des propriétaires travaillaient à temps plein dans le cadre de leur entreprise.
- 35 % gagnaient un minimum de 1 000 \$/mois¹².
- 13 % avaient des employés (à temps plein ou à temps partiel).

¹² Ce chiffre a été choisi par l'équipe de recherche à titre de marqueur de progrès vers les moyens d'existence durables, et non pas en tant qu'objectif final en matière de revenu.

PRINCIPALES LEÇONS



La recherche a permis de tirer de nombreuses leçons à propos du processus de constitution, par les femmes, de moyens d'existence. Il s'agit de leçons globales, de leçons pour les intervenantes œuvrant dans le domaine du développement économique communautaire des femmes et de leçons s'appliquant spécifiquement aux intervenantes offrant des programmes de formation au travail autonome.

Leçons globales

Les femmes arrivent à s'intégrer à la vie économique tant grâce aux programmes axés sur le travail autonome qu'à ceux axés sur l'entreprise d'économie sociale : La recherche a confirmé que la participation à l'un ou l'autre des deux types de programmes offerts par le Fonds de collaboration – le travail autonome et l'entreprise d'économie sociale – procure aux femmes une compétitivité qui les rend plus susceptibles d'accéder à des emplois mieux payés et de meilleure qualité. La clé de la réussite a été la combinaison du cadre des moyens d'existence durables à des interventions visant à aider les femmes à établir un plan d'action de façon autonome. Cette combinaison de stratégies a été d'une efficacité saisissante et a clairement aidé les femmes à se « réimaginer » en tant qu'agentes économiques. Même si certaines femmes ne sont pas restées travailleuses autonomes, les compétences qu'elles ont acquises lors du processus de mise sur pied d'une petite entreprise a contribué de façon importante à accroître leur aptitude à l'emploi et leur a permis d'établir de nombreux liens dans le milieu des entreprises. Par la suite, un grand nombre de ces femmes se sont vu offrir des emplois à temps plein.

Les femmes définissent la « réussite économique » dans le contexte de leur situation de vie : Notre recherche nous a aidées à répondre à une question en apparence curieuse : pourquoi les femmes choisissent-elles d'occuper des emplois « atypiques » alors qu'elles y sont si mal payées et que le travail y est si précaire ? Notre recherche montre que les femmes définissent leur réussite en fonction de la situation de leur ménage et de leurs priorités personnelles. Les femmes ont besoin d'emplois flexibles qui leur permettent de gagner un salaire décent tout en demeurant en mesure d'assumer leurs responsabilités dans le foyer, mais l'économie actuelle offre peu d'emplois qui tiennent compte des besoins des familles. C'est la raison pour laquelle une approche centrée sur les moyens d'existence est si utile pour les femmes à faible revenu, car elle permet d'établir un éventail de priorités.

Le processus de constitution, par les femmes, de moyens d'existence s'effectue de façon cyclique et non linéaire : La trajectoire qu'empruntent les femmes pour explorer de nouvelles possibilités sur le plan économique, modifier leurs comportements et progresser le long du continuum des moyens d'existence durables n'a rien d'une ligne droite, mais est plutôt cyclique et faite de détours et de déviations. À chaque étape, les femmes ont utilisé leurs nouveaux apprentissages pour repenser leurs décisions économiques, ce qui a parfois eu pour effet de les faire régresser temporairement à une étape antérieure. De plus, 53 % des femmes ont eu à traverser des crises (souvent liées à des problèmes de santé physique ou à la nécessité de s'occuper d'une personne à charge) qui ont entraîné un recul dans leur cheminement. Lorsque les femmes ne possédaient pas une solide fondation d'avoirs, ces crises personnelles ont eu pour conséquence de ralentir leurs progrès de façon importante.

Leçons pour les intervenantes

Les programmes efficaces reposent sur certains principes communs : Les programmes les plus efficaces étaient basés sur les principes et valeurs suivants :

- Des programmes centrés sur les femmes et sur les apprenantes
- Des programmes participatifs
- Des programmes flexibles, personnalisés et basés sur l'approche « juste-à-temps »
- Un soutien accru aux femmes à très faible revenu
- Un personnel dévoué qui connaît le domaine à fond

L'acquisition d'avoirs se fait selon une trajectoire prévisible : Même si les femmes ont fait l'acquisition de chacun des cinq types d'avoirs de façon holiste, un schéma particulier s'est clairement dessiné relativement à l'ordre dans lequel cette acquisition s'est effectuée. Ainsi, au cours des premières étapes du processus, les avoirs sociaux et physiques avaient une importance clé, aux étapes intermédiaires, ce sont les avoirs personnels et humains qui semblaient jouer un plus grand rôle, et aux dernières étapes, les avoirs financiers acquéraient une importance capitale. Les activités des programmes prévoient et orientent ce processus. Ce schéma s'appliquait aux deux types de programmes, soit ceux sur le travail autonome et ceux sur l'entreprise d'économie sociale.

L'acquisition d'avoirs mène à des « points de bascule » : Une fois que les femmes eurent établi une solide fondation dans les cinq domaines d'avoirs, l'acquisition

des avoirs s'est mise à accélérer, et les femmes sont devenues mieux en mesure d'obtenir des résultats tangibles au chapitre de la constitution de moyens d'existence. Un autre point de bascule a été atteint lorsque les femmes ont commencé à gagner des revenus plus élevés : elles avaient davantage confiance en elles et étaient plus indépendantes et motivées. Elles ont commencé à se voir comme des « agents économiques », et leurs prises de décisions économiques sont devenues beaucoup plus conscientes et délibérées.

Certaines interventions effectuées tôt mènent à de meilleurs résultats sur le plan financier : Deux types particuliers d'interventions, effectués tôt dans le cadre des programmes, ont joué un rôle important pour aider les femmes à sortir de la pauvreté. Les premières étaient celles qui consistaient à remédier aux obstacles à la participation des femmes à l'économie, soit l'absence de garderies, de transport, de mentorat, de coaching et de fonds d'emprunt. Le second type d'intervention consistait à aider les femmes à acquérir la capacité de maintenir leur participation à l'économie. La formation en littératie financière et les mentors ont joué un rôle particulièrement transformateur à cette étape, de même que l'aide fournie afin de favoriser l'acquisition d'avoirs personnels comme l'indépendance, la capacité de défendre ses propres intérêts, la motivation et la confiance en soi.

Chaque étape de la constitution de moyens d'existence requiert des pratiques ciblées : Les programmes du Fonds de collaboration prévoient des pratiques spécifiques à chaque étape de la constitution de moyens d'existence. À la première étape, on insistait sur l'acquisition d'une solide base d'avoirs. À la deuxième étape, on mettait l'accent sur l'auto-apprentissage, l'amélioration des compétences en matière de planification et de prise de décisions, et l'exploration de nouvelles possibilités sur le plan économique. À la troisième étape, ces nouveaux apprentissages ont été renforcés par la pratique et l'acquisition de comportements professionnels ; l'objectif était d'améliorer et/ou de maintenir les nouvelles dispositions prises par les femmes dans la sphère économique. La quatrième étape consistait surtout à maintenir et à consolider les gains d'avoirs réalisés par les femmes afin de réduire leur vulnérabilité aux éventuels obstacles, tout en les encourageant à « redonner » en partageant leurs connaissances avec leurs pairs ou en jouant un rôle de leadership au sein de leur collectivité.

Leçons pour les intervenantes du domaine du travail autonome

Dans le domaine du travail autonome, la faisabilité de l'entreprise est un élément capital : Les données suggèrent que les femmes qui tentent de transformer un intérêt personnel en entreprise sont celles qui ont le plus

de difficultés à faire progresser leur entreprise et sont plus susceptibles d'abandonner en cours de route. Même si une idée d'entreprise peut constituer un point de départ intéressant pour explorer diverses options économiques, le personnel devrait toujours mettre l'accent sur l'importance d'adopter une approche entrepreneuriale et « orientée-projet ».

La réussite à long terme nécessite un soutien à long terme : L'outil le plus efficace permettant aux femmes d'atteindre la réussite entrepreneuriale est la consultation à long terme en développement d'entreprise. Ce service devrait prévoir des évaluations régulières des objectifs et des stratégies, ainsi qu'un accompagnement personnalisé portant sur divers aspects comme la planification commerciale, le marketing, l'exploitation et la gestion financière. Ce type de soutien aide les femmes à poursuivre sur leur lancée et favorise des gains d'avoirs qui pourront être maintenus à long terme. Même si certaines femmes finissent par abandonner le travail autonome, ces services donnent également lieu à de meilleurs résultats au chapitre de l'emploi.

Les femmes doivent parfois tirer temporairement leur revenu de plusieurs sources différentes : Au cours des premières étapes de la constitution de moyens d'existence, au moment où les femmes se concentrent sur l'exploration des possibilités qui s'offrent à elles en matière de moyens d'existence et sur la conciliation travail-famille, nombre d'entre elles tirent leur revenu de plus d'une source, par exemple un emploi à temps partiel et un autre à titre de travailleuse autonome. Lorsque les femmes arrivent aux étapes suivantes, le schéma se renverse : elles ont tendance à choisir soit un travail autonome à temps plein, soit un emploi à temps plein.

L'expansion de l'entreprise n'est peut-être pas toujours une nécessité : Même si nombre de femmes finissent par choisir de faire prendre de l'expansion à leur entreprise, aux premières étapes du processus de constitution de moyens d'existence, elles choisissent souvent de préserver la petite taille de leur entreprise. Cela est compréhensible étant donné que la grande majorité d'entre elles ont choisi le travail autonome pour bénéficier de la flexibilité dont elles ont besoin pour pouvoir gagner un revenu tout en continuant d'assumer leurs responsabilités familiales.

La nécessité de recourir au crédit dépend de l'étape où en est l'entreprise en matière de développement : Trente-trois pour cent des femmes¹³ ont dit avoir eu de la difficulté à accéder au crédit. Toutefois, aux premières

¹³ Ce chiffre reflète les données recueillies auprès des femmes du volet Portraits de la recherche. Pour plus de détails, veuillez consulter le [Collaborative Fund for Women's Economic Development Research Methodology Report](#), disponible sur notre site Web, au www.canadianwomen.org.

étapes du développement de l'entreprise, l'insuffisance de capitaux ne constituait que l'un des facteurs qui contribuaient à freiner la croissance des entreprises des femmes. Dans bien des cas, les femmes craignaient au départ les risques financiers et hésitaient à contracter des dettes. Elles choisissaient délibérément des idées d'entreprises nécessitant des coûts de démarrage peu élevés. Néanmoins, on constate qu'avec le temps et avec l'aide de consultations régulières, de nombreuses femmes finissent par choisir de faire prendre de l'expansion à leur entreprise.

Chaque phase du développement de l'entreprise nécessite des interventions particulières: Notre recherche a permis de cerner dix-sept thèmes d'interventions qui aident les femmes à acquérir des avoirs dans le cadre d'une formation au travail autonome. À mesure que les entreprises des femmes croissaient et se développaient, les thèmes demeuraient les mêmes, mais les interventions permettant de les mettre en œuvre devenaient de plus en plus complexes¹⁴.

¹⁴ Pour plus de détails, veuillez consulter l'annexe 1 du rapport [Au-delà de la survie](#).



IMPLICATIONS

Comme le démontre notre recherche, le cadre des moyens d'existence durables est hautement efficace et contribue avec succès à aider les femmes à faible revenu à effectuer une transition hors de la pauvreté.

Toutefois, la recherche montre aussi que le contexte économique et politique actuel rend cette transition beaucoup plus difficile qu'elle ne pourrait l'être. Le travail pratique visant à aider les femmes à sortir de la pauvreté doit donc s'accompagner de changements d'ordre économique et au chapitre des politiques.

La recherche a permis de dégager certaines implications à l'intention des bailleurs de fonds et des décideurs, dont la concrétisation aurait pour effet d'aider à assurer la sécurité économique des femmes.

Les programmes basés sur le cadre des moyens d'existence durables nécessitent un investissement à long terme : Les chiffres ne mentent pas : il faut du temps pour arriver à l'indépendance économique. Les programmes à court terme peuvent aider les femmes à progresser temporairement, mais les participantes risquent de perdre du terrain dès la fin de ces programmes. Compte tenu des nombreuses barrières économiques et politiques auxquelles elles font face, il n'est pas étonnant que les femmes à faible revenu aient besoin de temps pour consolider leurs gains en matière d'avoirs.

La conception d'interventions conçues pour les premières étapes des programmes est essentielle à la réussite : Comme le montre notre recherche, ce n'est pas tant le type de programmes (travail autonome ou entreprise d'économie sociale) qui compte que la conception de ces programmes. Le fait de créer dès le début un contexte favorable tenant compte des « conditions de participation » et de la « capacité de participation » des femmes permet d'établir une fondation indispensable à l'atteinte de résultats durables.

Les programmes axés sur les moyens d'existence durables nécessitent un investissement parallèle en matière de perfectionnement professionnel : La mise en œuvre d'une approche axée sur les avoirs nécessite l'adoption de nouvelles façons de travailler et l'attribution de nouveaux rôles au personnel. Les organisations ont besoin d'une « championne » à l'interne qui assure la gestion de la transition, explore les diverses implications pour les programmes et fait la promotion de la formation du personnel.

Une focalisation plus stratégique sur le renforcement des services de soutien en matière d'emploi et de développement des entreprises est nécessaire : La plupart des organisations de femmes sont des nouvelles venues dans le domaine des entreprises d'économie sociale. Elles doivent donc renforcer leurs capacités pour être en mesure d'offrir une formation, une aide technique et un soutien en matière de développement des entreprises. Les bailleurs de fonds peuvent jouer un rôle important en faisant en sorte que ce travail devienne une priorité dans le secteur du développement économique.

L'obtention de bons résultats dans le cadre des programmes nécessite une bonne capacité organisationnelle : Parmi les organisations communautaires qui ont bénéficié de notre financement, celles qui étaient de plus grande envergure et/ou qui possédaient des capacités et des structures internes plus solides ont eu tendance à surpasser leurs objectifs, à obtenir de meilleurs résultats et à rejoindre plus de femmes issues des minorités visibles et des groupes de nouveaux arrivants. Les organisations qui n'ont pas atteint leurs objectifs en étaient à leurs premières expériences dans ce type de travail, faisaient face à des difficultés en matière de leadership ou de personnel, ou étaient dans l'incapacité de fournir aux femmes le soutien dont elles avaient besoin en infrastructures. Pour pouvoir mettre en œuvre de façon efficace des programmes fondés sur le cadre des moyens d'existence durables, les organisations offrant une formation traditionnelle en emploi devront probablement investir au chapitre du renforcement des capacités, en particulier dans le cas des entreprises d'économie sociale. Ce soutien doit être apporté tôt, avant le lancement des programmes.

L'approche fondée sur les avoirs contribue à transformer les organisations : La conception des programmes prônée par le Fonds de collaboration s'est révélée transformatrice pour les organisations subventionnées. En effet, l'importance accordée à l'apprentissage et à l'évaluation les a aidées à créer une atmosphère propice à l'amélioration continue. Les apprentissages réalisés dans le cadre de nos programmes ont été transférés à d'autres domaines liés aux programmes et ont même contribué à accroître la capacité organisationnelle dans des domaines non liés aux programmes. Nos instituts de formation, qui ont réuni des organisations subventionnées provenant de tous les coins du pays, ont permis à celles-ci de partager leurs expériences, d'approfondir leurs apprentissages et de faire progresser le secteur du développement économique des femmes dans son ensemble.

Le rôle essentiel des organisations communautaires vouées au développement économique des femmes doit être reconnu : Les restrictions budgétaires gouvernementales ont eu un impact important sur la viabilité financière et la santé du secteur sans but lucratif. En plus de manquer cruellement de ressources, le secteur du développement économique des femmes est poussé aux limites de ses capacités. L'efficacité des programmes est donc constamment menacée en raison du sous-financement chronique. Dans ce contexte, une bonne partie des apprentissages accumulés se perdent lorsque les subventions prennent fin et que les programmes cessent d'être offerts, ou lorsque les résultats ne sont pas adéquatement documentés. La plupart des intervenantes doivent faire des efforts surhumains simplement pour arriver à offrir leurs programmes. Elles ne possèdent pas les ressources suffisantes pour effectuer des évaluations en profondeur, explorer d'autres façons de travailler, réaliser des analyses des politiques ou contribuer à bâtir un mouvement visant à accroître les possibilités économiques des femmes.

Les politiques des gouvernements devraient être adaptées à la vie des femmes au lieu d'entraîner des contraintes : Les prises de décisions dans le domaine économique sont beaucoup plus complexes pour les femmes, car celles-ci sont forcées de faire des choix en matière d'emploi dans un contexte où les multiples rôles qui leur incombent ne sont pas respectés, et où elles n'obtiennent aucun soutien pour pouvoir les assumer adéquatement. Elles paient un prix élevé lorsqu'elles choisissent de fonder une famille et sont souvent forcées de faire des compromis qui réduisent leur capacité de gain. De plus, l'expansion du travail atypique contribue à exacerber la marginalisation économique déjà existante des femmes. Le travail autonome est un choix fréquent, mais les femmes qui font ce choix se heurtent elles aussi à de nombreuses difficultés en raison des politiques existantes. Et s'il existe actuellement une importante demande pour des ouvriers spécialisés, en particulier dans les industries des métiers et de la technologie, considérées comme des secteurs « non traditionnels » pour les femmes, bien peu de mesures sont prises pour faire en sorte que les femmes puissent elles aussi bénéficier de ces emplois émergents bien rémunérés. De nouvelles stratégies en matière de politiques et de financement qui tiennent compte de la réalité des femmes sont clairement nécessaires.

Au-delà de la survie



La recherche est sans équivoque : les programmes qui s'appuient sur le cadre des moyens d'existence durables aident les femmes à effectuer une transition hors de la pauvreté, ainsi qu'à progresser au-delà de la survie et vers la constitution de moyens d'existence durables.

Les résultats auxquels le Fonds de collaboration a permis d'en arriver sont impressionnants : plus de mille femmes à faible revenu ont réalisé des progrès mesurables vers la constitution de moyens d'existence durables. Au cours de ce cheminement, elles ont réussi à diminuer leur vulnérabilité sur le plan économique, à préparer un avenir plus sûr pour elles-mêmes et leur famille, à apporter une contribution à la vie économique globale et à partager leurs connaissances nouvellement acquises avec leur communauté.

Notre analyse confirme que les femmes arrivent à sortir de la pauvreté seulement lorsqu'elles ont acquis la capacité d'accumuler des avoirs et de les conserver. Nos programmes ont contribué à faciliter ce processus par l'offre d'un soutien personnalisé basé sur une approche « juste-à-temps ». Ces interventions étaient adaptées aux besoins particuliers des femmes, que leurs priorités du moment soient la nourriture et le logement, la littératie financière, les compétences analytiques ou l'obtention de l'aide d'un mentor en entreprise.

Les programmes fondés sur le cadre des moyens d'existence durables procurent aux femmes le temps dont elles ont besoin pour acquérir des avoirs et expérimenter différentes combinaisons et formes de travail rémunéré, tout en repensant la cadence et l'organisation de leurs responsabilités familiales.

Nous avons appris que la constitution de moyens d'existence, chez les femmes, s'effectue selon des étapes prévisibles. Toutefois, leurs progrès sont réalisés de façon cyclique et non linéaire. Au cours de la période de recherche, de nombreuses femmes ont rencontré des obstacles qui ont ralenti leurs progrès. À la suite de ces crises personnelles, les intervenantes ont dû travailler avec ces femmes pour les aider à retrouver la stabilité et à poursuivre l'acquisition de leurs avoirs.

Cependant, au fil du temps, les femmes ont trouvé des façons de concilier leurs responsabilités familiales avec l'établissement d'une solide fondation d'avoirs leur permettant de prendre part à la vie économique. Elles ont progressé, qu'elles soient dans un programme axé sur le travail autonome ou dans un programme axé sur l'entreprise d'économie sociale.

Grâce à un soutien continu, les femmes ont pu demeurer motivées, concrétiser leurs projets économiques et même commencer à redonner à leur communauté en consacrant du temps et en mettant à contribution leurs connaissances à titre bénévole au sein des organisations qui leur étaient venues en aide.

L'une des principales raisons pour lesquelles les femmes doivent faire tant d'efforts pour se constituer des moyens d'existence durables – et qui explique en grande partie pourquoi elles sont si vulnérables face à la pauvreté – est que le contexte politique et économique plus large ne reconnaît pas l'existence de leurs multiples responsabilités familiales et domestiques et ne valorise pas ces responsabilités. Il est clair que la mise en œuvre de changements au chapitre des politiques constitue une condition essentielle pour permettre aux femmes d'accéder à l'égalité et à la sécurité économique.

Notre recherche soulève une question fondamentale : quel prix les femmes doivent-elles payer pour être mères ? Clairement, notre société et notre économie ne reconnaissent pas les valeurs, les priorités et les responsabilités familiales des femmes et n'en tiennent pas compte. Les possibilités économiques des femmes sont conditionnées par les choix qu'elles sont forcées de faire pour arriver à assumer l'ensemble de leurs responsabilités. Dans le cadre de ce processus, elles sont gravement limitées par des obstacles qui n'ont pas de raison d'être. Dans ce contexte, la nécessité d'effectuer des changements en matière de politiques est criante.

La réussite du Fonds de collaboration est directement liée à son caractère quinquennal et à ses modalités flexibles en matière de financement. Le processus d'évaluation a été intense, mais il a permis d'acquérir d'importantes connaissances nouvelles à propos de la mise en œuvre efficace des programmes fondés sur le cadre des moyens d'existence durables.

Nous espérons que notre travail aura pour effet d'encourager d'autres organisations communautaires axées sur le développement économique à intégrer le cadre des moyens d'existence durables à leur travail et à militer en faveur du financement et des changements en matière de politiques qui pourraient contribuer à favoriser l'égalité et la sécurité des femmes dans la sphère économique.



La Fondation canadienne des femmes
www.canadianwomen.org



Eko Nomos Program Development Consultants
www.ekonomos.com